

NOTE II

Facteurs déterminants du recrutement en Tunisie : la situation socioéconomique, le profil démographique et le genre

Imen Kochbati

Assistante, Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis,
Université de Tunis

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	3
Méthodes	3
2. Variables sociodémographiques et extrémisme violent	4
Le genre	4
L'âge	5
La zone géographique	6
Le statut marital	7
Le niveau d'instruction	9
Les filières	10
L'activité professionnelle	10
3. Socialisation primaire et socialisation secondaire	12
Socialisation primaire	12
Socialisation secondaire	12
La religion comme lieu de socialisation	12
L'éducation comme lieu de socialisation	13
Le mariage comme lieu de socialisation	13
Femmes et socialisation à la violence	14
4. Recommandations en matière de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent	15
Destinées aux autorités	15
Destinées aux médias	15
Destinées à la société civile	17
5. Conclusion	17
6. Références Bibliographiques	18

1. INTRODUCTION

Le présent article se propose d'identifier les stratégies et programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme (P/LEV) violent et de les porter à la connaissance des décideurs politiques et autres parties prenantes, en mettant en évidence les liens qui existent entre inégalités fondées sur le genre (sociales, économiques, politiques et maritales), d'une part et recrutement des femmes au sein de groupes d'extrémisme violent, d'autre part. L'article s'attarde également sur les arguments selon lesquels "les organisations impliquées dans l'extrémisme violent ajustent leurs messages de recrutement selon des revendications contextualisées" et tente d'analyser les liens entre facteurs socioéconomiques inhérents au genre et extrémisme violent ¹.

Pendant les premières années qui ont suivi la Révolution du Jasmin, beaucoup de groupes extrémistes se sont évertués à adapter leurs méthodes de travail pour leurrer les contrôles policiers. Tactiquement parlant, il a été procédé au recrutement de femmes à des postes de support logistique, également chargées d'assurer les liaisons et transmissions. Il incombe à ces femmes de transmettre des instructions et d'assurer la fourniture de fonds, de rations alimentaires et autres biens de nécessité aux repaires de terroristes. On notera que des femmes ont également pris part à des opérations plus sensibles, impliquant des prises d'assaut ou encore des missions suicide. Selon Nabila Hamza, "la dernière opération terroriste que la Tunisie a connue montre que le rôle des femmes actives au sein de groupes terroristes ne s'arrête pas à des missions de support et à des actions de non combat" ².

Même si le nombre de femmes est minoritaire par rapport au total des recrutements, comparativement

à celui des hommes, la perspective du genre reste nécessaire à explorer, quand on sait que les "modes utilisés pour enrôler les femmes diffèrent substantiellement de ceux utilisés pour le recrutement des hommes et ont tendance à être moins visibles, donc moins répréhensibles par le système judiciaire tunisien" ³. De ce fait, il devient primordial que les stratégies et programmes de P/LEV qui envisagent de contenir l'extrémisme tiennent compte des différences liées au genre qui caractérisent le processus de radicalisation et d'endoctrinement dans l'extrémisme violent.

Méthodes

Les sources documentaires primaires sur lesquelles la présente recherche fait fond (procès-verbaux d'audience) ont été recoupées avec d'autres données secondaires issues de rapports et autres recherches académiques. Le Centre Tunisien de Recherches et d'Etudes sur le Terrorisme (CTRET) relevant du Forum Tunisien des Droits Economiques et sociaux (FTDES) a procédé à la collecte des données originales qui ont servi à la rédaction du présent article. Les résultats ont d'abord été présentés lors de la parution du rapport de l'étude "Le terrorisme en Tunisie à travers les dossiers judiciaires". Les données ont été obtenues à partir de 384 dossiers, entre 2011 et 2015 et impliquant près de 1.000 personnes accusées de terrorisme, dont 35 femmes. Toutes les informations pertinentes n'étaient pas disponibles pour chacune des 1.000 personnes objets de la série de données. De ce fait, certaines analyses ont dû se référer à un échantillon de moins de 1.000 personnes ⁴.

³ Oxfam et ONU Femmes, "Penser le genre dans les réponses à l'extrémisme violent en Tunisie : Enjeux conceptuels, état des lieux et pistes d'action" (Oxfam et ONU Femmes : Tunis, novembre 2018). <https://maghreb.unwomen.org/fr/ressources-medias/publications/2018/12/penser-le-genre-dans-les-reponses-a-lextremisme-violent-en-tunisie#view>

⁴ L'auteur du rapport en question a également participé à la recherche menée par le Centre Tunisien de Recherches et d'Etudes sur le Terrorisme. Se référer à Ridha Radaoui, Imen Kochbati, Mariem Kzara et al., "Le terrorisme en Tunisie à travers les dossiers judiciaires". (Tunis : Centre Tunisien de Recherches et d'Etudes sur le Terrorisme, Forum des Droits Economiques et Sociaux, octobre 2016).

¹ Geoffrey Macdonald et Luke Waggoner, "Dashed Hopes and Extremism in Tunisia," *Journal of Democracy* 29, 1 (2018) : 128.

² Nabila Hamza, "Femmes djihadistes, actrices à part entière ou simples victimes ?" (Tunis, juillet 2016), 10.

Force est de constater que la collecte des données sur l'extrémisme violent et le genre n'est pas chose aisée en Tunisie. Les données disponibles sont généralement de nature générale et souvent pas ventilées par sexe. Par ailleurs, la plupart des données disponibles proviennent de sources secondaires qui ne tiennent pas compte de la perspective du genre, à l'instar des journalistes, membres des forces armées responsables judiciaires, sans référence à des preuves ou à des témoignages de personnes ayant réellement été impliquées dans l'extrémisme violent ou susceptibles de l'être" ⁵.

2. VARIABLES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES ET EXTRÉMISME VIOLENT

Le présent article met l'accent sur les variables âge, niveau d'instruction, statut marital, zone géographique et statut de l'emploi (actif/au chômage), comme facteurs de causalité possible du recrutement des femmes dans les groupes extrémistes violents. Après examen des sources documentaires pertinentes sur l'extrémisme violent en Tunisie et compte tenu des données ventilées selon le sexe, en dépit de leur rareté, il a été procédé à l'exclusion de certaines variables, à l'instar du revenu, du mariage précoce ⁶, de la distribution urbaine/rurale de la population, de l'endettement et des types de violence exercée à l'encontre des femmes.

La variable relative à la distribution urbaine/rurale de la population a été exclue en raison du caractère indéterminé des données, même s'il existe des éléments probants attestant de l'influence qu'elle peut avoir sur le comportement, la représentation et les attitudes, tel que nous l'explicitons plus loin. Les seules statistiques disponibles sur le taux d'endettement proviennent de la Banque Centrale

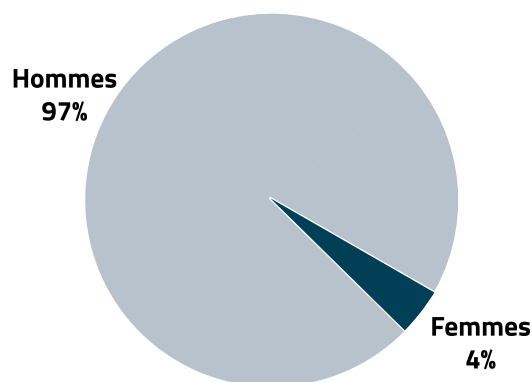
⁵ Caroline Guibet Lafaye, "Methodological difficulties posed by the analysis of radicalisation": Ecole thématique du CNRS Paris (séminaire), 12 septembre 2016) (Références non citées).

⁶ La relation entre mariage précoce et enrôlement des femmes dans les groupes d'extrémisme violent est abordée plus en détail à la section relative au statut marital.

de Tunisie et sont calculées par ménage, sans ventilation selon le sexe, ce qui les place hors de propos eu égard à la présente étude qui se propose de penser l'extrémisme violent à l'aune du genre. Les données disponibles sur les condamnations ne révèlent aucune relation identifiable entre variables économiques et sociodémographiques, d'une part et extrémisme violent, d'autre part ⁷. Selon les documents secondaires, il n'existe aucune relation causale directe entre ces facteurs. Il est plutôt question de confluence exercée par d'autres facteurs qui, ensemble, affectent ces variables.

Figure 1

Distribution des condamnations pour terrorisme selon le genre, sur un échantillon de 1.000 personnes



Le genre

La variable démographique qui ressort de manière évidente de l'examen de l'échantillon de terroristes condamnés est le genre : la plupart d'entre eux sont des hommes. En nombre, les femmes condamnées dans des affaires de terrorisme sont minoritaires. Le tableau ci-après, extrait d'une étude menée par le Forum Tunisien des Droits Economiques et Sociaux sur le thème du terrorisme, illustre le nombre de femmes par rapport au nombre d'hommes accusés de terrorisme, en référence à un échantillon de 1.000 personnes, entre 2011 et 2015 ⁸.

⁷ La section relative à la violence fondée sur le genre fait référence aux travaux de Slim Kallel. Se référer à Slim Kallel, "Violence à l'encontre des femmes et extrémisme violent" (Tunis : CREDIF, 2019).

⁸ Selon les dernières statistiques disponibles, la plupart des personnes arrêtées ont été blâmées pour avoir "aimé" des pages faisant l'apologie d'actes terroristes ou partagé des contenus à tendance terroriste.

L'âge

Les résultats quantitatifs de l'étude révèlent que les hommes et les femmes arrêtés dans des affaires de terrorisme criminel sont relativement jeunes. Toutefois, l'on a dénombré plus de femmes que d'hommes dans le groupe d'âge des plus jeunes, c'est-à-dire les 18 à 24 ans (Tableau 1). Les hommes sont présents en plus forte concentration dans le groupe d'âge de 18 à 34 ans. On a également repéré trois garçons mineurs (âgés de moins de 18 ans) dans l'échantillon retenu. Aucune fille n'était mineure. On sait, par ailleurs, que des femmes ont été détenues pour participation au terrorisme et à des actes terroristes commis quand elles étaient encore mineures : tel est le cas de plusieurs filles mineures parties en Syrie, accompagnées ou non de parents ou de prétendants. Rahma et Ghofrane Chikhaoui ont été radicalisées alors qu'elles étaient mineures. A 16 et 17 ans respectivement, elles sont allées rejoindre l'Etat Islamique en Libye. Leur mère, Olfa Hamrouni, a publiquement pointé du doigt les autorités tunisiennes qui n'étaient pas parvenues à empêcher sa fille Rahma de quitter la Tunisie⁹. Selon Mohamed Ikbal Ben Rejeb, président de l'association de sauvetage des Tunisiens bloqués à l'étranger, la société tunisienne reste sensible et réceptive aux discours impliquant des femmes engagées dans l'extrémisme, notamment "parce qu'il s'agit d'un choix qui implique une composante morale et sexuelle, de sorte qu'une femme qui part au combat devienne source de honte pour sa famille"¹⁰. Il est

⁹ Giulia Bertoluzzi et Costanza Spocci, "Tunisian mother's grief: Two daughters lost to Islamic State," Middle East Eye, 1 mai 2016, <https://www.middleeasteye.net/news/tunisian-mothers-grief-two-daughters-lost-islamic-state>.

¹⁰ Bertoluzzi et Spocci, "Tunisian mother's grief : Two daughters lost to Islamic State."

donc probable que tous les cas ne soient pas toujours signalés.

Les femmes sont généralement plus jeunes que les hommes au moment de leur condamnation pour terrorisme. Le jeune âge des femmes au moment du mariage, comparativement à celui des hommes, est, probablement un des facteurs explicatifs de ce constat.

Selon un rapport publié par l'ONU Femmes et Oxfam, l'une des raisons généralement avancées pour expliquer le recrutement d'adolescents en nombre élevé dans les groupes d'extrémisme violent est la situation de vulnérabilité qui caractérise le développement de leur personnalité à cette étape de leur vie. On sait, par ailleurs, que les jeunes filles sont prises sous les ailes de femmes plus âgées, pour être préparées à l'enrôlement au sein de groupes d'extrémisme violent¹¹. Il est généralement établi que les adolescents ont tendance à s'interroger sur leur propre identité et à se méfier de l'autorité, ce qui les rend plus exposés au risque de radicalisation et de recrutement au sein d'organisations d'extrémisme violent¹². Les jeunes sont heurtés à des niveaux de chômage élevés et sont, de ce fait, moins engagés dans le processus politique installé depuis la fin de la Révolution de 2011¹³. Autant de facteurs propices au basculement dans l'extrémisme violent.

¹¹ Farhad Khosrokhavar, "Le djihad au féminin", Le Point, 2 novembre 2016, https://www.lepoint.fr/societe/le-djihad-au-feminin-02-11-2016-2080120_23.php#xtmc=farhad-khosrokhavar-le-djihad-au-feminin&xtnp=1&xtr=1

¹² Oxfam et ONU Femmes, "Penser le genre dans les réponses à l'extrémisme violent en Tunisie."

¹³ Macdonald et Waggoner, "Dashed Hopes and Extremism in Tunisia," 129.

TABLEAU 1
Distribution d'un échantillon de 994 terroristes condamnés selon l'âge et le genre ¹⁴

Catégorie d'âge	Genre		Total
	Hommes	Femmes	
<18	3	0	3
18-24	204	14	218
25-29	275	10	285
30-34	243	5	248
35-39	123	3	126
40-44	59	1	60
45-49	33	2	35
50-54	13	0	13
55-59	1	0	1
>60	5	0	5
Total	959	35	994

La zone géographique

L'expansion de l'idéologie de l'extrémisme violent dans diverses zones géographiques du pays est liée à l'histoire spécifique de chaque région, aux mouvements politico-religieux qui s'y sont déployés et aux personnalités phares qui s'y sont démarquées, avant et après le changement de régime opéré en 2011. Toutefois, il convient de noter que la taille relativement modeste de l'échantillon retenu ne suffit pas à disposer d'une idée générale sur la distribution des groupes en Tunisie (Tableau 2). Nombre éléments

¹⁴ Radaoui, Kochbati, Kzara et al., "Le terrorisme en Tunisie à travers les dossier judiciaires," 32.

donnent à penser que certaines régions sont plus exposées que d'autres. Tel est le cas de Sidi Bouzid au Centre et de Kasserine au Centre-Ouest de la Tunisie, où l'on a enregistré un grand nombre d'opérations terroristes et d'arrestations. A Sidi Bouzid, l'extrémisme a proliféré sous l'influence de certaines personnalités locales. Dans ce gouvernorat et notamment dans les communes de Sidi Ali Ben Oun, d'Al Khatibe et d'Al Edrissi, beaucoup de jeunes ont été enrôlés dans le djihadisme salafiste. Selon certains rapports, "le chef de file du djihadisme salafiste en Tunisie et en Afrique du Nord est originaire de Sidi Ali Ben Aoun. Parti travailler en Arabie Saoudite dans les années 90, il s'y est imprégné de la théologie des frères wahhabites et est rentré propager leur idéologie. Il a été emprisonné pour enseignements religieux sans autorisation" ¹⁵.

Figure 2

Gouvernorats de la Tunisie¹⁶



¹⁵ Amel Grami et Monia Arfaoui, Les femmes et le terrorisme : étude genre (Tunis : Maison Miskilini, 2017), 367.

¹⁶ Radaoui, Kochbati, Kzara et al., "Le terrorisme en Tunisie à travers les dossiers judiciaires"

TABLEAU 2

Femmes terroristes condamnées, en nombre et en pourcentage selon les régions¹⁷

Gouvernorats	Nombre de femmes terroristes condamnées	Pourcentage
Sidi Bouzid	7	20%
Tunis	6	17.1%
Ben Arous	5	14.3%
Jendouba	4	11.4%
Gabès	3	8.6%
Sousse	3	8.6%
Bèja	2	5.7%
Ariana	2	5.7%
Mahdia	1	2.9%
Kasserine	1	2.9%
Medenine	1	2.9%
Total	35	100.0%

Le statut marital

L'échantillon utilisé aux fins de la présente étude montre que la majorité des terroristes condamnés sont célibataires, révélant une corrélation entre célibat et extrémisme violent (Tableau 3). Sur les vingt-neuf femmes de l'échantillon, dix-huit sont célibataires (62,5%) (Sur un total de trente-cinq interrogées, six se sont abstenues de répondre). Les statistiques inhérentes aux hommes célibataires de l'échantillon sont, à peu près similaires (518 sur 754, soit 68,7%. Les interrogés n'ont pas tous répondu). La majorité des répondants de l'échantillon sont célibataires (et n'ont jamais été mariés auparavant),

¹⁷ Radaoui, Kochbati, Kzara et al., "Le terrorisme en Tunisie à travers les dossiers judiciaires"

faisant état d'une dynamique fondée sur le genre et essentiellement marquée par le recrutement de jeunes célibataires en Tunisie.

TABLEAU 3

Distribution des détenus dans des affaires de terrorisme, selon leur statut marital¹⁸

Statut marital	Hommes	Femmes	Total
Célibataires	518	18	536
Mariés/ées	229	10	239
Divorcés/ées	04	1	5
Veufs/ves	3	0	3
Pas de réponse	211	6	217
Total	965	35	1000

La distribution statistique de la variable statut marital va dans le sens de la documentation secondaire, évoquant des liens avec le mariage et le mariage forcé au sein des groupes d'extrémisme violent en Tunisie¹⁹. Le "Djihad al Nikah"²⁰, par exemple, est une forme de mariage à durée déterminée, dont la validité peut se compter en heures. Les femmes peuvent, de ce fait, avoir affaire à plusieurs partenaires sur l'arc d'une seule journée. A en croire certaines sources, le consentement de la mariée n'est même pas sollicité dans ce genre de mariages, faisant du "Djihad al

¹⁸ Radaoui, Kochbati, Kzara et al., "Le terrorisme en Tunisie à travers les dossiers judiciaires." La distribution des dossiers des femmes selon le statut marital n'a pas été rendue publique.

¹⁹ Grami et Arfaoui, Les femmes et le terrorisme : étude genre, 260.

²⁰ Djihad al Nikah est une locution controversée pour désigner le mariage d'une femme à un homme à des fins de "djihad". Cela peut également désigner des femmes mariées à des extrémistes violents, des femmes qui se dévouent au djihad en se mariant à des combattants, des femmes qui servent de prostituées aux membres des groupes d'extrémisme violent, des femmes esclaves sexuelles/ domestiques au service de groupes d'extrémisme violent.

Nikah " une forme de mariage forcé. Selon Nabila Hamza, "il s'agit d'une relation maritale temporaire dont le but est de satisfaire les besoins sexuels des combattants, le paradis en prime"²¹. Le mariage à des fins terroristes est punissable d'un emprisonnement. Le mariage forcé va à l'encontre du dispositif légal en vigueur en Tunisie qui accorde aux femmes la latitude de se marier sans l'intervention d'un parent masculin ou d'un tuteur. Seules les filles mineures doivent disposer de l'autorisation du tuteur, c'est-à-dire d'un membre responsable de la famille, capable de décider de ce qui est dans l'intérêt de la jeune fille en question.

"Djihad al Nikah" est une manœuvre que les groupes extrémistes emploient, en se faisant aider par des prétendants, réels ou virtuels, pour faire miroiter la promesse d'une relation ou d'un mariage à des jeunes filles en vue de les recruter. L'autre argument, populairement répandu, soutient que les groupes extrémistes violents recrutent des femmes contre des promesses de mariage. Promettre des épouses aux hommes qui ont rejoint les groupes d'extrémisme violent fait également office de gratification. Dans l'ouvrage intitulé "Les femmes et le terrorisme", Amel Grami et Monia Arfaoui démontrent que les femmes s'engagent sous l'influence de réseaux spécialisés dans la traite des personnes et le commerce illégal du sexe, sous couvert de religion, et que beaucoup d'épouses et de jeunes filles sont impliquées dans la "prostitution halal", de leur propre gré. Dans ce cas, le djihad devient une solution de rechange pour les femmes qui ont toujours rêvé d'héroïsme sur le terrain et qui, confrontées à l'impossibilité de cette éventualité, doivent se contenter de la reconnaissance sociale que leur procure leur contribution au combat. Elles choisissent alors de venir en aide aux combattants logistiquement et sexuellement, par le

²¹ Hamza, "Femmes jihadistes, actrices à part entière ou simples victimes ?". 9.

biais de ce qu'on appelle la "gratification sexuelle"²².

Au lendemain de la Révolution, l'incidence des mariages groupés - où plusieurs couples se marient le même jour en vue de comprimer les coûts associés à la cérémonie - s'est particulièrement développée, particulièrement portée par les courants islamistes. Les groupes salafistes prennent à leur charge les mariages groupés, venant ainsi en aide à des couples qui désirent se marier et qui ne peuvent le faire en raison des dépenses que cela induit, notamment du fait de la crise économique et de la dégradation du niveau de vie. La manœuvre sert également à fédérer un plus grand nombre de sympathisants, à renforcer la cohésion des groupes et à favoriser les mariages endogames entre membres défendant la même idéologie.

Par ailleurs, et en dépit d'un certain repli, les mariages précoces continuent d'être répandus en Tunisie (Tableau 4). Le recensement général de la population et de l'habitat de 2014 donne à voir une augmentation de l'âge moyen au premier mariage (Figure 3)²³. Un constat qui s'est vérifié le long des 50 dernières années et qu'on explique par la tendance, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, à se marier sur le tard. L'autre constat, non moins important, concerne le resserrement de l'écart qui sépare l'âge moyen au premier mariage des hommes de celui des femmes, ces 50 dernières années, passant progressivement de 6,2 ans à 3,6 ans entre 1966 et 2004, avant d'augmenter de nouveau pour se situer à 4,4 ans en 2014, sans doute en raison de la diminution de l'âge des jeunes filles au premier mariage.

²² Grami et Arfaoui, Les femmes et le terrorisme : étude genre, 260.

²³ Institut National de la Statistique "Recensement général de la population et de l'habitat 2014 : Volume 3 – Caractéristiques démographiques (Tunis : Institut National de la Statistique, janvier 2017), 23.

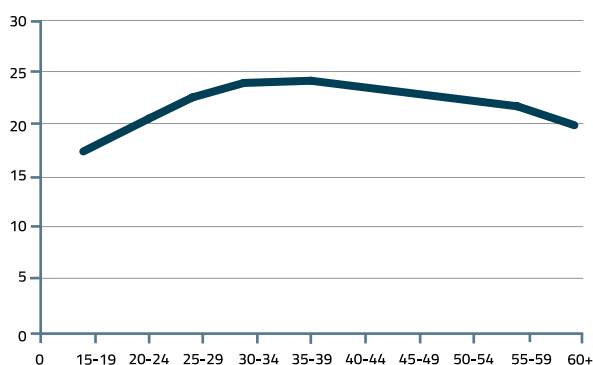
TABLEAU 4

Age moyen des femmes au premier mariage en Tunisie, 2014

Age	Age moyen au premier mariage (En nombre d'années)
15-19	17.0
20-24	20.0
25-29	22.7
30-34	24.2
35-39	24.4
40-44	23.9
45-49	23.2
50-54	22.5
55-59	21.8
60+	19.9
Moyenne	22.5

Figure 3

Age moyen des femmes au premier mariage en Tunisie, 2014



Le niveau d'instruction est le principal déterminant de l'âge auquel les femmes se marient pour la première fois. Le niveau d'instruction des femmes est statistiquement corrélé à l'âge auquel elles se marient pour la première fois : les femmes avec un niveau d'instruction plus élevé ont tendance à être plus âgées au premier mariage que les femmes avec un niveau d'instruction moindre ²⁴. En moyenne,

²⁴ Institut National de la Statistique "Recensement général de la population et de l'habitat 2014 : Volume 3 – Caractéristiques démographiques (Tunis : Institut National de la Statistique, janvier 2017), 28.

une femme sans instruction se marie avant ses 21 ans. L'âge moyen au premier mariage des femmes ayant fait des études primaires est passé à 22,5 ans. L'âge moyen au premier mariage des femmes ayant fait des études secondaires est de 23,3 ans. L'âge moyen au premier mariage des femmes ayant fait des études supérieures est de 25,5 ans. La différence entre l'âge moyen des femmes au premier mariage sans instruction et celui des femmes ayant poursuivi des études supérieures est de 4,5 ans. Nous sommes donc face à des dynamiques qui affectent l'âge des femmes au premier mariage. Par ailleurs, la relation entre âge marital de la femme et extrémisme violent reste, à ce jour, insuffisamment explorée.

Le niveau d'instruction

Les données examinées au titre de la présente étude ont révélé une corrélation entre le niveau d'instruction et la condamnation pour terrorisme parmi les femmes de l'échantillon (selon les données disponibles).

TABLEAU 5

Distribution des détenus dans des affaires de terrorisme, selon le genre et le niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Hommes	Femmes	Total
Etudes primaires	34	2	36
Etudes secondaires (inachevées)	112	6	118
Etudes secondaires (achevées)	9	6	15
Etudes supérieures (inachevées)	98	2	100
Diplôme universitaire	41	0	41
Institution de formation	46	1	47
Pas de réponse	625	18	643
Total	965	35	1000

En 1990, le taux d'abandon scolaire au primaire a été de 7%, filles et garçons confondus. En 2016, ce chiffre est passé à 1,3% pour les garçons et à 0,6% pour les filles. Le nombre de femmes fréquentant l'université est en hausse et la proportion d'étudiantes dans les universités a atteint 58% en 2016-2017 ²⁵.

Les filières

Comme le démontrent les chiffres du Tableau 6, les étudiants qui composent l'échantillon, hommes et femmes, sont plus nombreux à avoir poursuivi des études universitaires en sciences dures plutôt qu'en sciences sociales. Ce constat fait écho à la plus grande présence de syndicats d'étudiants à obédience islamiste dans les filières scientifiques ²⁶.

Une tendance similaire a été enregistrée chez les kamikazes du 11 septembre 2001 : plusieurs d'entre eux étaient ingénieurs ²⁷. Une étude menée par Diego Gambetta et Steffen Hertog a révélé que les cursus d'ingénierie ont généralement tendance à rigidifier les esprits, faisant des étudiants inscrits dans ces filières de "bons clients" à la radicalisation²⁸. Thomas Lindemann appelle cela la "socialisation professionnelle" et soutient qu'il existe des similitudes parmi les cursus et formations professionnelles de la plupart des terroristes, en France comme dans les pays arabo-musulmans.

²⁵ Institut National de la Statistique "Recensement général de la population et de l'habitat 2014 : Volume 3 – Caractéristiques démographiques (Tunis : Institut National de la Statistique, janvier 2017), 28.

²⁶ Diego Gambetta et Steffen Hertog, *Engineers of Jihad : The Curious Connection between Violent Extremism and Education* (Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 2016).

²⁷ Thomas Lindemann, "La pensée scientiste du terroriste djihadiste". *The Conversation*, 13 octobre 2016, <https://theconversation.com/la-pensee-scientiste-du-terroriste-djihadiste-65750>

²⁸ Mohamed Dhayfalah, "The stories of activists from the Tunisian student movement" (Etudes et Publications de l'Université Tunisienne, 2014), 220.

TABLEAU 6

Distribution des femmes détenues dans des affaires de terrorisme, selon la filière académique²⁹

Domaine d'étude	Nombre	Pourcentage
Sciences sociales	1	2.9%
Sciences dures	7	20.0%
Pas de réponse	27	77.1%
Total	35	100.0

L'activité professionnelle

La vulnérabilité sociale et économique des femmes est la caractéristique majeure qui ressort de l'examen des situations des femmes interrogées dans le cadre de la présente étude, tel qu'on peut le voir au Tableau 7, ci-après. En se penchant sur les activités professionnelles des répondantes, il ressort que la plupart d'entre elles sont femmes au foyer. Viennent ensuite les commerçantes et les étudiantes. Ces résultats reflètent les tendances caractéristiques de la variable activité professionnelle. En général, les taux de participation à la vie active des hommes/garçons sont plus élevés que ceux des femmes/filles. Toutefois, ces taux restent dépendants du groupe d'âge. En 2014, c'est-à-dire à la date du dernier recensement, on a compté près de 445.000 jeunes au chômage (âgés de 15 à 34 ans), soit 25,5% (le quart) de la jeunesse économiquement active. Le même recensement montre que le taux de chômage est plus élevé chez les femmes que chez les hommes. Une femme sur trois a été déclarée au chômage, contre seulement un homme sur cinq ³⁰.

²⁹ Radaoui, Kochbati, Kzara et al., "Le terrorisme en Tunisie à travers les dossiers judiciaires." La distribution des dossiers des femmes selon le statut marital n'a pas été rendue publique.

³⁰ Radaoui, Kochbati, Kzara et al., "Le terrorisme en Tunisie à travers les dossier judiciaires," 140. Institut National de la Statistique. "Taux de chômage en Tunisie : 2018," Institut National de la Statistique, 15 mai 2019, <http://www.ins.nat.tn/en/themes/emploi#1908>

TABLEAU 7
Distribution des femmes détenues dans des affaires de terrorisme, selon l'activité professionnelle ³¹

Activité professionnelle	Nombre	Pourcentage
Femmes au foyer	7	20.0%
Commerçantes, vendeuses	6	17.1%
Etudiantes	4	11.4%
Au chômage	3	8.6%
Sans professions	3	8.6%
Ouvrières non qualifiées	1	2.9%
Professions intermédiaires (enseignement et formation)	1	2.9%
Retraitées	1	2.9%
Fonctionnaires	1	2.9%
Pas de réponse	8	22.9%
Total	35	100.0%

Les taux de participation des hommes et des femmes au marché du travail ont, plus ou moins, stagné entre 2006 et 2017. Sur ce même intervalle de temps, le taux de participation des hommes a été de deux fois et demie supérieur à celui des femmes, même si la proportion des femmes sur le marché a augmenté, passant de 27% à 28,7% ³². Entre 2006 et 2017 et d'une région à l'autre du pays, la proportion de femmes employées n'a pas dépassé le tiers du total

³¹ Radaoui, Kochbati, Kzara et al., "Le terrorisme en Tunisie à travers les dossiers judiciaires." La distribution des dossiers des femmes selon le statut marital n'a pas été rendue publique.

³² Radaoui, Kochbati, Kzara et al., "Le terrorisme en Tunisie à travers les dossiers judiciaires," 139.

de la force active ³³. Ces statistiques couvrent les femmes de tous les niveaux socioéconomiques et d'instruction.

Le niveau élevé de chômage, principal responsable de la précarité de la situation économique des femmes, nourrit également un sentiment d'insatisfaction et de désillusion, particulièrement au lendemain de la Révolution du Jasmin. Le rapport CAWTAR renforce ce constat et s'attèle, lui aussi, à la vulnérabilité des jeunes femmes depuis cette même perspective de marginalisation et de manque d'accès au capital social, économique et culturel. Les processus de marginalisation engendrent les mêmes relations que celles produites par les politiques antisystèmes et de rupture ³⁴. Selon Amel Grami : "la volonté d'aller au Djihad s'inscrit dans la continuité de la volonté de changer sa situation et de rompre avec le statu quo. En d'autres termes, il s'agit d'en finir avec l'incapacité d'agir sur son avenir" ³⁵. En conclusion provisoire, on dira que la vulnérabilité socioéconomique favorise le désenchantement des femmes et représente un facteur potentiel à même de les pousser à soutenir les groupes d'extrémisme violent, voire à s'engager dans leurs rangs.

On assiste, depuis le tournant du siècle, à une augmentation manifeste du nombre de femmes qui se démarquent explicitement de la mouvance féministe dans laquelle la Tunisie est inscrite. D'un côté, il y a proscriptions des idées selon lesquelles les femmes sont des actrices économiques à part entière, du fait de la rigidification des constructions sociales de la féminité et de la masculinité. De l'autre, on assiste au décuplement des responsabilités imposées aux femmes et à la plus grande pression qu'exercent les traditionalistes sur elle, sans pour autant reconnaître que les engagements sociaux et familiaux des femmes ne leur procurent aucune compensation financière ³⁶.

³³ Radaoui, Kochbati, Kzara et al., "Le terrorisme en Tunisie à travers les dossiers judiciaires," 140.

³⁴ Oxfam et ONU Femmes, "Penser le genre dans les réponses à l'extrémisme violent en Tunisie."

³⁵ Grami et Arfaoui, Les femmes et le terrorisme : étude genre, 90.

³⁶ Imen Kochbati, "La vie conjugale des femmes cadres Tunisiennes" (Thèse de doctorat, Université Paris-I, Panthéon-Sorbonne, 2007).

3. SOCIALISATION PRIMAIRE ET SOCIALISATION SECONDAIRE

Socialisation primaire

La socialisation primaire a lieu dans le foyer, au contact des membres de la famille. Les enfants peuvent être exposés à l'intolérance et à toutes les autres idées qui lui sont connexes, s'ils venaient à entendre leurs proches faire l'apologie de l'extrémisme violent. On dispose de nombreux éléments probants sur les cas de femmes tunisiennes parties rejoindre des groupes d'extrémisme violent, seules ou pour retrouver des membres de leurs familles. Certains témoignages révèlent qu'il est fréquent que des sœurs, des frères et des familles entières appartiennent aux mêmes groupes d'extrémisme violent. Rahma et Ghofrane Chikhaoui, qui ont tenté de faire exploser le siège du Parlement, en sont un exemple ³⁷. L'examen des procès-verbaux montre que chaque fois qu'une jeune fille (mineure) est inculpée de terrorisme, un membre de sa famille l'est aussi.

Par ailleurs, on assiste à l'effritement de l'autorité familiale, comparativement au schéma patriarcal traditionnel. Les sources de socialisation, autres que familiales, continuent de proliférer et le développement des enfants bouleverse les relations traditionnelles enfant/famille, accentuant par là même le sentiment d'angoisse caractéristique de l'adolescence, une étape pleine d'incertitudes. Selon Amel Grami : "l'adolescence, cette étape de transition progressive vers la maturité, est également le moment où la personnalité se construit. L'absence, dans la famille, de membres capables de bien assimiler ce processus et le manquement à ses responsabilités envers ses poussent ces derniers à la recherche d'alternatives et, par là même, à l'adaptation de leurs relations à ces "nouveaux acteurs" qui leur donnent l'opportunité de se construire une nouvelle vie et de se fixer des objectifs ³⁸.

³⁷ Grami et Arfaoui, Les femmes et le terrorisme : étude genre, 346

³⁸ Grami et Arfaoui, Les femmes et le terrorisme : étude genre, 88.

Socialisation secondaire

La socialisation secondaire se rapporte aux "modèles, groupes d'appartenance, réseaux sociaux, associations idéologiques et communautés en ligne" ³⁹ La socialisation opère par cercles qui, dans leur chevauchement, peuvent influencer l'engagement des femmes dans l'extrémisme violent.

La radicalisation fondée sur le genre est un processus de substitution progressif d'une culture par une autre, comme le confirment plusieurs autres publications ⁴⁰.

La religion comme lieu de socialisation

Les premières années qui ont suivi le "Printemps Arabe" ont été marquées par la recrudescence de l'apologie de l'idéologie de l'extrémisme violent dans les institutions religieuses. Ce fut tout particulièrement le cas dans certaines mosquées, écoles coraniques, associations et autres espaces à fréquentation exclusivement masculine, comme les cafés. La ségrégation fondée sur le genre a également joué son rôle. La lecture des procès-verbaux d'audience, entreprise dans le cadre du processus de collecte des données, nous a appris que "les jeunes enrôlés [issus de zones économiquement défavorisées] disaient connaître des filles ayant été recrutées dans les mosquées et les écoles" ⁴¹. Les hammams n'échapperont pas au phénomène. Ces espaces sont fréquentés par les femmes comme par les hommes, selon des plages horaires distinctes. Les hommes et les femmes étant généralement séparés lors des cérémonies, l'endoctrinement est généralement exercé par une personne de même sexe ou par un prédicateur ⁴².

³⁹ Oxfam et ONU Femmes, "Penser le genre dans les réponses à l'extrémisme violent en Tunisie."

⁴⁰ Mention est faite de ce constat dans une étude menée au Royaume-Uni sur les femmes affiliées aux groupes islamistes "Muslims against Crusades" (interdites en 2011) et "Women4Shariah". L'étude mentionne des discussions entre femmes sur les perceptions de la religion et les devoirs qui incombent à la femme musulmane. Mohammed Ilyas, "Women affiliated with Muslims Against Crusades and Women4Shariah," Journal of Muslims in Europe 3, 1 (2014): 49-65. DOI: 10.1163/22117954-12341275

⁴¹ Informations tirées de la lecture des procès-verbaux

⁴² Informations tirées de la lecture des procès-verbaux

Plus récemment, le recrutement via la socialisation religieuse s'est particulièrement intensifié sur Internet. La solidarité envers le Djihad, qui pullule sur les sites pro-djihad, est une des explications donnée par les adolescents recrutés à qui on a demandé de s'expliquer quant aux raisons qui les ont poussés à embrasser la cause terroriste. Les jeunes nouvellement enrôlés dans des groupes terroristes, interrogés dans le cadre de cette étude, ont déclaré avoir été influencés par des pages spécialisées, groupes, groupes fermés ou forums de discussion sur les réseaux sociaux où est discutée la situation des pays musulmans qui se sont détournés de la Sharia et des préceptes des "Salafs al Salah", les califes des premiers temps. Il n'est pas rare que les recruteurs exploitent le sentiment d'impuissance qui ronge ces jeunes, qui souffrent de l'incapacité de changer leur situation et finissent par transposer leur colère sur les sociétés où ils vivent. Les discours des recruteurs, qui mettent particulièrement l'accent sur l'injustice et l'inaptitude à agir, trouvent écho auprès de ces adolescents, chez qui se mélangent des sentiments de perte, d'abandon, d'incompréhension, de frustration et de victimisation ⁴³. Nous sommes face à un discours à la fois orienté vers les hommes les femmes, les implorant à se rallier à "l'Etat Islamique", le seul territoire où les vrais musulmans sont libres de pratiquer leur religion en paix et de se soustraire à la peur et au harcèlement des états impies où ils vivent.

L'éducation comme lieu de socialisation

Les espaces d'enseignement, plus particulièrement les universités, jouent un rôle de taille dans la propagation de certaines idées violentes et extrémistes ⁴⁴. L'examen des procès-verbaux d'audiences de la terroriste Fatma Zouaghi nous apprend que les étudiants recrutés par Zouaghi ont souligné le rôle de taille joué par les étudiantes

⁴³ Cindy Duhamel et Alexandre Ledrait, "Djihad au féminin : promesse d'une solution aux épreuves/pubertaires", *Adolescence* 35, 2 (2017): 413-432. <https://www.cairn.info/revue-adolescence-2017-2-page-413.htm>

⁴⁴ Mohammed Ilyas, "Women affiliated with Muslims Against Crusades and Women4Shariah."

recruteuses. Elles ont réussi à rallier plusieurs de leurs camarades à la cause d'Ansar Al Sharia : "elles recrutent des filles et des garçons, dans le réel comme dans le virtuel" ⁴⁵. En Tunisie, comme partout ailleurs, les groupes radicalisés sont très actifs dans les espaces d'enseignement, où l'on compte une forte concentration de jeunes et où il est possible d'établir le contact avec une plus grande facilité.

Le mariage comme lieu de socialisation

Le mariage est un mode de recrutement répandu : les hommes déjà dans les zones de combat promettent aux jeunes filles des vies de rêve sur les terres de Dieu. La tactique communicationnelle employée appelle au rejet de la culture moderne, désignée comme principale responsable de la décadence, du malaise et de la vulnérabilité dont souffrent les femmes. Les femmes sont invitées à venir sur la "terre promise", retrouver l'épanouissement qui leur a manqué aux côtés du "mari idéal". En Tunisie, beaucoup de jeunes filles ont rejoint la Syrie pour retrouver des hommes qu'elles ont rencontrés sur les réseaux sociaux ou ailleurs. Certaines ont dit avoir été attirées par les récits de ces hommes devenus des "héros de guerre", qui combattent les infidèles et véhiculent une image de vaillance et de suprématie.

On sait aussi que la représentation "idéalisée" de la vie conjugale, via le prisme des notions traditionnelles de féminité et de masculinité, participe au recrutement des femmes dans les groupes d'extrémisme violent. Cet argument a été corrélé à l'idée selon laquelle les femmes adhèrent aux mythes qui entourent la vie promise dans l'Etat Islamique en raison du désenchantement qui les a frappées au lendemain du Printemps Arabe.

Les recruteurs extrémistes violents présentent le mariage comme une solution qui promet aux femmes une certaine sécurité émotionnelle et économique. Les femmes sont amenées à vivre dans des espaces régis par le principe de ségrégation entre les sexes

⁴⁵ Lecture des procès-verbaux du procès de Fatma Zouaghi par l'auteure.

et gouvernés par des codes de conduite déterminés. Cela restreint leur liberté et, à en croire certains extrémistes, leur évite de commettre les péchés qui les empêcheraient de prétendre au paradis.

D'après ces mêmes idéologies, le monde contemporain est désigné comme le principal responsable des maux des femmes : des soucis à répétition et des relations d'insécurité, accentuées par la menace du divorce et le poids des obligations professionnelles qui incombent à la femme moderne. Selon Géraldine Casutt, le pouvoir qu'exerce ce mythe et la prédisposition à l'accepter s'expliquent par l'effritement de l'idée de l'égalité des sexes en Tunisie : "il s'agit d'une réaction. Beaucoup de femmes ont été déçues par l'égalité des sexes dans les sociétés occidentales : les filles préfèrent alors croire à un autre mythe [que Géraldine Casutt appelle le féminislamisme], gouverné par la complémentarité naturelle et idéalisée entre le mari et sa femme, dans leur soumission à la volonté de Dieu"⁴⁶.

Les recherches montrent que beaucoup de femmes qui ont opté pour ce schéma de vie ne se considèrent pas comme victimes : elles se voient plutôt comme des combattantes⁴⁷. Dans les relations traditionnelles entre les sexes, les femmes sont censées venir en aide aux hommes sur le front. Elles assument des rôles classiques d'épouses, d'infirmières, d'assistantes logistiques, tout en veillant au respect des règles de conduite dans les espaces qui leur sont dédiés.

Peu de progrès ont été réalisés vers une plus grande compréhension de ce phénomène et son évaluation de manière plus globale. Les facteurs qui sont en jeu doivent faire l'objet d'un examen plus approfondi. Certes, chaque environnement a ses propres caractéristiques, ce qui renvoie à une multitude d'explications possibles de l'extrémisme violent. Le travail de terrain, quantitatif et qualitatif, continue

⁴⁶ Francesca Prescendi, Geraldine Casutt et Agnes A Nagy, "Les rituels sacrificiels de l'antiquité à nos jours : Regards croisés (Table ronde)", MEG, 3 février 2015, <https://unifr.academia.edu/GeraldineCasutt>; Duhamel et Ledrait "Djihad au féminin : promesse d'une solution aux épreuves pubertaires."

⁴⁷ Grami et Arfaoui, Les femmes et le terrorisme : étude genre.

d'être nécessaire pour une meilleure assimilation de cette complexité, compte tenu de la multitude de facteurs et de variables qui l'alimentent.

Femmes et socialisation à la violence

Tel que mentionné précédemment, on sait que certaines femmes assument des rôles actifs et de combat. Dans ces configurations plutôt exceptionnelles, les femmes jouent le même rôle que les hommes sur le terrain et participent à la transmission des mêmes messages de haine et d'appel à extermination. Elles aspirent à devenir héroïnes et combattantes, même si cela suppose de plus grands efforts et une plus grande souffrance⁴⁸. Mention est faite du "rôle de plus en plus important qu'elles jouent dans les zones d'intervention et de leur participation aux actes de violence"⁴⁹. Certains experts parlent même de "fascination" pour la violence chez quelques-unes de ces femmes.

Des hypothèses soutiennent que les femmes peuvent être vectrices d'idées violentes et susceptibles d'inciter leurs maris ou fils à la violence. Certains experts font valoir que les femmes sont plus endurantes que les hommes. La "ténacité" des femmes radicalisées n'a rien à voir avec les clichés sexistes classiques que nous connaissons. En Tunisie, les autorités chargées de la lutte contre le terrorisme se sont particulièrement arrêtées sur le constat suivant : "ces femmes étaient...très engagées envers la cause et extrêmement radicalisées, parfois beaucoup plus que les hommes. Pendant les interrogatoires, elles ont fait preuve de beaucoup plus d'endurance et de ténacité que les hommes"⁵⁰. Cette trempe et cette fermeté sont presque antagonistes aux normes acceptables en matière de genre et font peut-être écho au besoin qu'elles ont à "prouver" leurs capacités face au scepticisme de certains hommes.

⁴⁸ Khosrokhavar, "Le djihad au féminin."

⁴⁹ Hamza, "Femmes jihadistes, actrices à part entière ou simples victimes?" 12.

⁵⁰ Oxfam et ONU Femmes, "Penser le genre dans la réponse à l'extrémisme violent en Tunisie."

Au vu des différences économiques entre hommes et femmes esquissées ci-dessus, il n'est pas étonnant de voir la donne économique jouer son rôle dans le recrutement de jeunes femmes et hommes dans des groupes extrémistes violents. Les jeunes en situation de rejet sociétal pour absence de justice économique et sociale ne sont pas uniquement issus des classes inférieures des quartiers pauvres périphériques aux grandes villes. En Tunisie, de nombreux enfants de la classe moyenne et de la classe ouvrière sont désespérés et partagent les mêmes espoirs d'un avenir meilleur et d'une société plus juste. Cette tendance est installée depuis la crise économique de 1984, et s'est davantage exacerbé du fait de l'inflation, de la montée du chômage et de la détérioration généralisée du pouvoir d'achat ⁵¹.

D'après les quelques cas auxquels nous avons fait référence dans le présent article, les femmes inculpées de terrorisme sont, dans la plupart des cas, issues des classes moyenne ou ouvrière (même si elles disposent d'un niveau d'instruction supérieur à la moyenne, peut-être même d'un diplôme universitaire). Dans un article publié dans le journal *Le Monde*, nous apprenons que : "dans les classes moyennes, le référent politique a subi une crise majeure depuis les années 80 et toute une génération s'est constituée qui ne fonde plus son identité là-dessus. Le djihad est, pour elle, la conséquence de l'éclipse du politique comme projet collectif porteur d'espérance" ⁵².

Les mesures de contre-terrorisme prises par l'Etat jouent un rôle prépondérant dans la socialisation des hommes et des femmes à la violence. Les études ayant porté sur les quartiers de Douar Hicher et Hay Ettadhamen pointent les manifestations de rancœur qu'on décèle chaque fois qu'il est question de violence policière et de corruption. La relation entre police et population est déterminante de la perception que

⁵¹ Wafa Samoud, "L'ITES s'inquiète : La classe moyenne tunisienne s'appauvrit de plus en plus", *Huffpost Maghreb*, 21 décembre 2018, https://www.huffpostmaghreb.com/entry/lites-sinquieta-la-classe-moyenne-tunisienne-sappauvrit-de-plus-en-plus_mg_5c1cce3ce4b0407e90799a32

⁵² Farhad Khosrokhavar, "Expliquer la radicalisation : portrait-robot d'un terroriste 'maison'", *Le Monde Afrique*, 15 juillet 2016, http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/07/15/expliquer-la-radicalisation-portrait-robot-d-un-terroriste-maison_4970244_3212.html

l'on a du rôle de l'Etat, notamment chez la classe ouvrière. Le fossé qui sépare les citoyens de l'Etat continue d'être béant, notamment dans les zones péri-urbaines contrôlées par la police où la violence est particulièrement répandue" ⁵³.

C'est en réaction aux agissements de l'Etat et au dénigrement dont il fait preuve à l'encontre de certains segments de la population que des jeunes des deux sexes se sont mis à aspirer à un état "juste" et ont cru le trouver dans l'Etat Islamique, ce dernier étant, à leurs yeux, un état où règne la pureté. Il peut s'agir de n'importe quel pays musulman régi par les préceptes de la Sharia et la parole de Dieu. A leur yeux, l'injustice sociale est attribuée à l'état moderne copié sur le modèle occidental. Se rallier à ses frères et sœurs pour combattre pour une cause juste et incorruptible, en totale rupture avec les modèles occidentaux, est le devoir de chaque musulman envers sa religion, à en croire les interprétations extrémistes de certains versets du Coran.

La socialisation des femmes à la violence a lieu au sein des groupes d'extrémisme violent eux-mêmes, au moyen de l'adoption de rôles spécifiques. En Tunisie, les femmes agissent seules ou au sein de groupes contrôlés par des hommes, sous l'influence des réseaux sociaux, au sein de groupes d'activistes hommes ou en leur qualité qu'agents de renfort et de liaison. Chaque femme est chargée de remplir une fonction, pouvant être minime ou d'extrême importance. Certaines sont allées en Syrie et s'y sont reconverties en "recruteuses". Elles ont été chargées d'envoyer des mails, d'animer des blogs et de transmettre une image sublimée de l'épouse du "mujahid" ou du combattant. Il est arrivé que des "mouhajirates" aient été mariées à des Européens venus renflouer les rangs des combattants djihadistes en Syrie. Cela soulève la question de l'évolution de la relation qui existe entre la culture djihadiste et les femmes, notamment au vu de l'évolution des besoins sur le terrain, ce qui exige un plus grand engagement de la part des femmes, alourdit les responsabilités qui leur incombent et les amène à prendre plus de décisions.

⁵³ Oxfam et ONU Femmes, "Penser le genre dans les réponses à l'extrémisme violent en Tunisie."

4. RECOMMANDATIONS EN MATIÈRE DE PRÉVENTION ET DE LUTTE CONTRE L'EXTRÉMISME VIOLENT

Destinées aux autorités

- La nécessité s'impose de poursuivre les recherches primaires sur les liens que l'extrémisme violent entretient avec les inégalités sociales et politiques et la marginalisation. Des recherches plus pointues devraient être menées en lien avec la P/LEV, avec une plus grande attention aux groupes vulnérables, notamment les femmes. Il en est de même pour l'organisation de focus groupes et la tenue d'entretiens et de débats, étayés par des enquêtes quantitatives dans les régions et les quartiers les plus touchés par l'extrémisme violent. On pense être devant une expansion de l'idéologie de l'extrémisme violent dans différentes régions, probablement alimentée par l'histoire spécifique à chaque région. D'autres recherches sont nécessaires pour le confirmer.
- Il importe que le gouvernement offre davantage de protection aux groupes vulnérables, notamment par : (i) la mise en place d'une stratégie qui permettrait aux communautés vulnérables, et plus particulièrement aux jeunes et aux femmes, de bénéficier de cours d'éducation sur l'égalité de droits, (ii) la création d'emploi en faveur des jeunes des deux sexes et (iii) le déploiement de stratégies de développement élaborées à la lumière des spécificités de chaque région et compte tenu de des expériences des hommes et des femmes concernés.
- L'élaboration d'une "politique anti-terroriste en collaboration avec les pays du Maghreb, les pays arabes et les pays européens"⁵⁴.
- Le gouvernement devrait établir des priorités de financement et proposer des programmes ciblés

⁵⁴ Hamza, "Femmes djihadistes, actrices à part entière ou simples victimes?" 19.

selon les régions et les groupes de population et d'âge les plus exposés à l'extrémisme violent, à la lumière d'une base de données solide.

Destinées aux médias

- Messages sur les réseaux sociaux : engagement créatif en réaction aux sites web extrémisme violent, à l'échelle nationale et internationale. Toute décision de prohibition devrait être prise avec beaucoup de minutie et les plateformes et messages alternatifs et les plateformes devraient faire l'objet d'une planification rigoureuse.
- Les parties prenantes devraient impliquer les nouveaux acteurs et influenceurs sur les réseaux sociaux dans la production de nouveaux contenus sur les sujets d'actualité, qu'ils soient à teneur religieuse ou pas.
- En matière de redevabilité gouvernementale en lien avec les programmes ci-dessus cités, il importe de procéder à des adaptations selon les doléances des citoyens, allant de la participation politique directe à l'expression démocratique et autres nouvelles formes de participation⁵⁵.
- La promotion de la participation politique et de l'engagement. Il est impératif de sensibiliser les médias à la nécessité de produire des contenus propices à la lutte contre l'extrémisme violent et de décortiquer aussi bien les discours religieux radicalisés que les discours laïques. Il est très important de consacrer de plus grands espaces d'expression aux jeunes filles.
- Des recherches devraient se pencher sur les contenus des messages qui circulent sur les médias sociaux, à partir de la perspective du genre.
- Des recherches devraient s'atteler à l'impact du recrutement via Internet sur les hommes et les femmes.

⁵⁵ Caroline Guibet Lafaye, "Methodological difficulties posed by the analysis of radicalisation" École thématique du CNRS Paris (séminaire), 12 septembre 2016.

Destinées à la société civile

- L'inclusion et l'autonomisation des femmes, notamment par : le renforcement des capacités des organisations de la société civile, de sorte à favoriser les partenariats entre et au sein des organisations, aux niveaux local, régional et national
- Il est nécessaire de disposer de plus de plateformes de dialogue et d'échanges d'informations et d'expériences, d'organiser plus de réunions et d'intensifier les plaidoyers en faveur des valeurs de tolérance, de partage et d'inclusion
- Il est nécessaire d'organiser plus de sessions de formation en faveur des acteurs de la société civile et des femmes dirigeantes, notamment sur les contre-discours à tenir et les solutions alternatives à proposer
- Il est nécessaire de revoir à la hausse les fonds consacrés aux organisations de la société civile, notamment celles travaillant avec les femmes
- Il est important d'impliquer les associations féministes et les organisations de la société civile dans le processus d'élaboration des stratégies plurisectorielles de lutte contre l'extrémisme violent.

5. CONCLUSION

Le présent document s'est attelé à sept variables qui affectent la radicalisation des hommes et des femmes : le sexe, l'âge, le statut marital, le niveau d'instruction, la filière étudiée et l'activité professionnelle. Des corrélations ont été relevées entre âge, sexe et statut marital. Plus important encore, la majorité des personnes inculpées pour terrorisme dans l'échantillon sont des hommes, ce qui porte à croire que ce fléau est régi par une dynamique sexospécifique.

L'intégration de données démographiques aux données secondaires nous a permis d'analyser

quelques-uns des processus de socialisation. Si la socialisation primaire peut être un vecteur crucial de la radicalisation, il n'en demeure pas moins que la socialisation via les institutions religieuses et éducatives est en train de gagner du terrain. Chez les femmes en particulier, le mariage - y compris le mariage forcé et la quête du mari idéal comme rempart à l'insécurité économique - semble pousser certaines jeunes filles à se rallier à de tels groupes. Enfin, il est clair que l'adoption de rôles différenciés selon le sexe, c'est-à-dire des rôles différents selon que l'on soit homme ou femme dans les groupes extrémistes violents, participe à la socialisation des femmes à certaines formes de violence : il peut s'agir de commission d'actes de violence ou d'en faire l'apologie. Il serait intéressant de mener d'autres recherches auprès d'anciennes membres de l'Etat Islamique pour étoffer cette conclusion.

6. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ben Sassi, Chaima. "Photos : the group wedding of 8 couples organized by Ennahdha." Tunisie Numérique, 25 juillet 2011, <https://www.tunisienumerique.com/photos-exclusives-mariage-collectif-de-8-couples-organise-par-ennahdha/>

Ben Yahmed, Hedi. "The terrorists who came back from hot spots... who are they? And how did they behave?" [En arabe] rédigé le 30 décembre 2016, consulté le 26 avril 2017, <https://bit.ly/2U1NLon>

Bennabi Bensekhar, Malika. "Histoire de la radicalisation d'une femme : Religiosité contre radicalisation religieuse dans la Mondialité" L'Autre 18, 2 (2017): 165-172. <https://www.cairn.info/other-2017-2-page-165.htm>

Bertoluzzi, Giulia et Costanza Spocci. "Tunisian mother's grief : Two daughters lost to Islamic State," Middle East Eye, 1 mai 2016, <https://www.middleeasteye.net/news/tunisian-mothers-grief-two-daughters-lost-islamic-state>

Businessnews.com.tn. "La mère de Rahma et Ghofrane Chikhaoui : Imen Triki m'a sommée de ne plus les traiter de terroristes !. Businessnews.com.tn, 7 octobre 2015, <https://www.businessnews.com.tn/la-mere-de-rahma-et-ghofrane-chikhaoui--imen-triki-ma-somme-de-ne-plus-les-traiter-de-terroristes,520,59414,3>

Businessnews.com.tn. "La mère des terroristes Rahma et Ghofrane Chikhaoui : Ma fille reviendra pour faire un attentat en Tunisie!". Businessnews.com.tn, 16 septembre 2015, <https://www.businessnews.com.tn/la-mere-des-terroristes-rahma-et-ghofrane-chikhaoui--ma-fille-reviendra-pour-faire-un-attentat-en-tunisie,520,58948,3>

Centre de Recherches, d'Études, de Documentation et d'Informations sur les Femmes (CREDIF). "Women and Men in Tunisia: indicators and figures" Tunis : CREDIF, 2018.

Dhayfalah, Mohamed. "The stories of activists from the Tunisian student movement" Etudes et Publications de l'Université Tunisienne, 2014.

Duhamel, Cindy et Alexandre Ledrait. "Djihad au féminin : promesse d'une solution aux épreuves pubertaires" Adolescence 35, 2 (2017): 413-432. <https://www.cairn.info/revue-adolescence-2017-2-page-413.htm>

Forum Européen pour la Sécurité Urbaine. "European Forum for Urban Security," date de mise à jour : 29 janvier 2016. www.aarhus.dk/antiradicalization

Gambetta, Diego et Steffen Hertog. Engineers of Jihad: The Curious Connection between Violent Extremism and Education. Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 2016.

Grami, Amel et Monia Arfaoui. Les femmes et le terrorisme : étude genre. Tunis: Maison Miskilini, 2017.

Guibet Lafaye, Caroline. "Methodological difficulties posed by the analysis of radicalisation" École thématique du CNRS Paris (séminaire), 12 septembre 2016.

Guidère, Mathieu. "La radicalisation violente, cahiers de la sécurité et de la justice" Review of the National Institute of Higher Studies and Security and Justice 30 (2014): 71-83.

Hamza, Nabila. "Femmes jihadistes, actrices à part entière ou simples victimes?". Tunis, 2016.

Ilyas, Mohammed. "Women affiliated with Muslims Against Crusades and Women4Shariah." Journal of Muslims in Europe 3, 1 (2014): 49-65. DOI: 10.1163/22117954-12341275

Kallel, Slim. "Violence à l'encontre des femmes et extrémisme violent." Tunis : CREDIF, août 2019.

Kapitalis. "Tunisie-Société : Mariage collectif de 20 couples...islamistes". Kapitalis, 30 août 2013, <http://www.kapitalis.com/societe/17903-tunisie-societe-mariage-collectif-de-20-couples-islamistes.html>

Khosrokhavar, Farhad. "Expliquer la radicalisation : portrait-robot d'un terroriste 'maison'" Le Monde Afrique, 15 juillet 2016, http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/07/15/expliquer-la-radicalisation-portrait-robot-d-un-terroriste-maison_4970244_3212.html

Khosrokhavar, Farhad. "Le djihad au féminin". Le Point, 2 novembre 2016, https://www.lepoint.fr/societe/le-djihad-au-feminin-02-11-2016-2080120_23.php#xtmc=farhad-khosrokhavar-le-djihad-au-feminin&xtnp=1&xtcr=1

Kochbati, Imen. "La vie conjugale des femmes cadre Tunisiennes". Thèse de doctorat, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris-I, 2007.

Kochbati, Imen. "Les jeunes tunisiens et la radicalisation via les réseaux sociaux". In *Collective youth and social networks in Africa and Haiti*, en cours de publication.

Lindemann, Thomas. "La pensée scientiste du terroriste djihadiste". *The Conversation*, 13 octobre 2016, <https://theconversation.com/la-pensee-scientiste-du-terroriste-djihadiste-65750>

Macdonald, Geoffrey et Luke Waggoner. "Dashed Hopes and Extremism in Tunisia". *Journal of Democracy* 29, 1 (2018): 126-140.

Carte de la Tunisie, consultée le 28 juin 2019, http://www.webdo.tn/wp-content/uploads/2015/04/carte_globale.gif

Institut National de la Statistique. "Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2014 : Volume 3 – Caractéristiques Démographiques". Tunis : Institut National de la Statistique, janvier 2017.

Institut National de la Statistique. "Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2014 : Volume 7 – Données sociales". Tunis : Institut National de la Statistique, janvier 2017.

Institut National de la Statistique. "Taux de chômage en Tunisie : 2018". Institut National de la Statistique, 15 mai 2019, <http://www.ins.nat.tn/en/themes/emploi#1908>

Oxfam et ONU Femmes. "Penser le genre dans les réponses à l'extrémisme violent en Tunisie: Enjeux conceptuels, état des lieux, pistes d'action". Oxfam et ONU Femmes : Tunis, novembre 2018. <https://maghreb.unwomen.org/fr/ressources-medias/publications/2018/12/penser-le-genre-dans-les-reponses-a-lextremisme-violent-en-tunisie#view>

Prescendi, Francesca, Geraldine Casutt et Agnes A Nagy. "Les rituels sacrificiels de l'antiquité à nos jours : Regards croisés (Table ronde)". *MEG*, 3 février 2015, <https://unifr.academia.edu/GeraldineCasutt>

Radaoui, Ridha, Imen Kochbati, Mariem Kzara et al. "Le terrorisme en Tunisie à travers les dossiers judiciaires". Tunis : Centre Tunisien de Recherches et d'Etudes sur le Terrorisme, Forum Tunisien pour les Droits Economiques et Sociaux, octobre 2016.

Samoud, Wafa. "L'ITES s'inquiète : La classe moyenne tunisienne s'appauvrit de plus en plus". *Huffpost Maghreb*, 21 décembre 2018, https://www.huffpostmaghreb.com/entry/lites-sinquieta-la-classe-moyenne-tunisienne-sappauvrit-de-plus-en-plus_mg_5c1cce3ce4b0407e90799a32

Society for Terrorism Research - Editorial. "Colloquium: How to Interpret Terrorist Engagement and Radicalisation ?". *Terrorisme.net*, 12 novembre 2016, 29).

Groupe de Diagnostic et de Stratégie (GDS) des Auditeurs de l'INHESJ. "What institutional responses are available to the violent radicalization of protest movements?". *Review of the National Institute of Advanced Studies and Security and Justice* 30 (2014):153-162.

Tunisia 14. "Jihad Nikah: Au maximum une quinzaine de Tunisiennes sont allées en Syrie, selon le MI". *Tunisia 14*, 7 octobre 2013, <https://tunisie14.tn/article/detail/jihad-nikah-au-maximum-une-quinzaine-de-tunisiennes-sont-allees-en-syrie-selon-le-mi>

Tunisia 14. "Jihad Nikah : plus d'une centaine de cas recensés". *Tunisia 14*, 21 septembre 2013, <https://tunisie14.tn/article/detail/jihad-nikah-plus-d-une-centaine-de-cas-recenses>



MONASH
University

MONASH
GENDER
PEACE AND
SECURITY